

Marc André, *Femmes dévoilées. Des Algériennes à l'heure de la décolonisation*, Lyon, ENS Éditions, 2016, 380 p.

Linda Guerry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11170>

DOI : [10.4000/cdlm.11170](https://doi.org/10.4000/cdlm.11170)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 379-381

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Linda Guerry, « Marc André, *Femmes dévoilées. Des Algériennes à l'heure de la décolonisation*, Lyon, ENS Éditions, 2016, 380 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11170>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marc André, *Femmes dévoilées. Des Algériennes à l'heure de la décolonisation*, Lyon, ENS Éditions, 2016, 380 p.

Linda Guerry

- 1 Cet ouvrage est la version remaniée d'une thèse de doctorat en histoire contemporaine soutenue à Paris-Sorbonne en 2014 sur les Algériennes arrivées en métropole entre la fin de la seconde guerre mondiale et l'indépendance de l'Algérie en 1962. À partir du statut de 1947, dans un contexte où l'immigration algérienne est favorisée tout autant que contrôlée, le mouvement migratoire en direction de la métropole se féminise. Faisant le constat d'une « omniprésence floue » (p. 11), Marc André a voulu saisir « des parcours, des interactions, et des malentendus entre la société d'accueil et les personnes déplacées » (p. 330) par l'écriture d'une biographie collective « nécessaire » (p. 11). Adapté à l'enquête ethnographique, le territoire lyonnais choisi par l'auteur pour mener sa recherche compte environ 1 300 Algériennes (sur environ 20 000 en France) en 1962 et présente de surcroît des particularités concernant la guerre d'indépendance : l'affrontement durable du Mouvement national algérien (MNA) et du Front de libération national (FLN) et une répression judiciaire particulièrement sévère. L'historien a choisi d'analyser des préjugés et des représentations mais aussi comment les Algériennes se sont positionnées face aux « étiquettes catégorisantes » (p. 12) et ont su en jouer dans certaines situations. Il se questionne également sur l'implication de ces femmes dans la guerre d'indépendance qui s'est déroulée sur le territoire métropolitain, sur leur insertion dans le tissu social et leur devenir. Pour écrire cette « histoire de contacts » (p. 18), l'auteur a décidé de façonner son récit en plaçant la parole de ses principales protagonistes au centre de l'analyse. Outre un travail statistique à partir d'une base de données de 135 trajectoires, l'historien a constitué un corpus d'entretiens (37 avec des Algériennes et 32 avec des témoins ayant été en contact avec elles). Il a croisé la parole recueillie avec d'autres sources (administratives, judiciaires, policières, associatives, journalistiques, ministérielles et archives privées),

ce qui lui a permis d'analyser avec finesse toute la complexité de ce groupe social et des interactions entre les différents acteurs de cette histoire ainsi que l'enjeu qu'ont représenté ces femmes avant, pendant et après la guerre d'indépendance. L'ouvrage, qui comprend de nombreuses photographies examinées et analysées avec précision, ainsi que des cartes, est organisé en quatre parties.

- 2 Titrée « Anonymats », la première partie étudie les regards institutionnels et journalistiques portés sur les Algériennes. Marc André examine les mécanismes de réification et d'assignation qui traduisent en réalité l'impossibilité de connaître ces femmes précisément et analyse le cheminement de la figure de la femme amorphe, musulmane inadaptée à la société française, à la potentielle militante dangereuse à partir des années 1960. Les entretiens et les photographies issues d'archives privées montrent pourtant des Algériennes qui se distinguent peu, par leurs vêtements et leurs coiffures à la mode du moment, des Françaises métropolitaines. Aussi, les Algériennes s'insèrent-elles discrètement dans un paysage urbain où les familles vivent souvent isolées tandis que les regards des autorités et des journalistes se concentrent sur certains lieux qui cristallisent préjugés et clichés (cités de transit, bidonvilles, espaces prostitutionnels).
- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Rencontres », se concentre sur les échanges entre Algériennes et Lyonnais par le biais des institutions. Elle analyse les politiques sociales de l'État et d'associations (publiques et privées) à destination des Algériennes, ainsi que la sociabilité composée par ces femmes. Plusieurs pages sont consacrées à la Maison de l'Afrique du Nord, institution parapublique créée à Lyon en 1951, qui déploie une politique d'aide mais aussi de surveillance et de propagande (mise en scène de l'amitié et de la fraternité), et organise des fêtes familiales et colonies de vacances pour les Algériennes et leurs enfants. L'action sociale mise en œuvre pour « adapter » les Algériennes concerne l'éducation, la santé et le logement. La parole recueillie montre que les visites à domicile des assistantes sociales sont vécues comme « une violence symbolique » (p. 120) par les Algériennes qui entreprennent, à côté des politiques sociales qui leur sont destinées, des démarches autonomes auprès des filières classiques de l'aide sociale, et activent leurs propres réseaux d'entraide.
- 4 Dessinant un portrait de groupe très éloigné des représentations sociales, l'analyse des trajectoires montre que les Algériennes arrivées à Lyon dans les années 1950 sont plutôt jeunes, maîtrisent mieux le français que leurs concitoyens masculins, sont un certain nombre à être passées par l'école (avec un parcours scolaire avorté) et ont connu une première urbanisation en Algérie. Si certaines restent en retrait du travail salarié ou indépendant, d'autres exercent une activité professionnelle comme employée, ouvrière ou commerçante. Marc André montre ensuite comment la discrétion et le profil des Algériennes lyonnaises des années 1950 rendent ces femmes particulièrement opérationnelles pendant la guerre et redessinent la carte politique de la ville. Par exemple, le rôle des femmes qui tiennent des garnis est précisément analysé dans le cas du café-garni messaliste situé au 69 rue Mazonod (p. 158-171).
- 5 Dans la troisième partie de l'enquête qui se concentre sur les expériences et les engagements dans la guerre d'indépendance, l'auteur met en évidence que les Algériennes en procès attirent peu l'attention, sont nettement moins condamnées que les hommes et moins sévèrement condamnées que les métropolitaines impliquées dans la guerre, les procès évoquant clairement la trahison pour ces dernières. Les Algériennes usent des stéréotypes et jouent de leur image de « femmes musulmanes »

instrumentalisées par les hommes et ignorantes pour échapper aux contrôles et aux soupçons. Dans le chapitre « Clandestinités », qui porte sur l'engagement militant dans la guerre et sur leur rôle essentiel dans le FLN et le MNA, les Algériennes décrivent sans concession et avec humour les agissements des maris, pères et frères. Illustrant un cas fréquent, l'une d'elles raconte par exemple comment elle a « remplacé » un mari peureux et a caché des armes. Agentes de liaison au cœur de la guerre, des femmes développent une « conscience féminine de l'engagement » (p. 231), réussissent à échapper à la répression mais subissent aussi les violences policières et fratricides. Certaines doivent prendre le chemin de l'exil, par exemple en Suisse et en Tunisie, grâce à des filières ou de manière autonome.

- 6 La dernière partie du livre intitulée « Les conditions d'une double présence » (en référence à l'ouvrage majeur d'Abdelmalek Sayad) mène l'enquête sur « l'après » et le « devenir » des Algériennes à partir de l'indépendance de l'Algérie en 1962. Marc André analyse dans un premier chapitre « les désengagements » de ces femmes. L'Amicale des femmes algériennes (branche féminine d'une organisation à destination des émigrés créée par le FLN) n'a pas le succès escompté. L'immense majorité des femmes impliquées dans le conflit ne reçoivent pas de pensions d'anciennes combattantes et les Algériennes sont majoritairement restées à Lyon. Dans le dernier chapitre intitulé « Devenir plurielles », Marc André examine les choix des Algériennes concernant le retour, la nationalité, les lieux de résidence et de sépulture et montre que toutes ces décisions définissent une identité choisie composant entre la France et l'Algérie.
- 7 Remarquable contribution à l'histoire des femmes, de l'immigration, de la colonisation et de la guerre d'Algérie, tout autant que réflexion subtile sur la manière d'écrire l'histoire, l'ouvrage de Marc André « dévoile » des femmes algériennes actrices de leur histoire. En les « supposant légitimes pour éclairer la complexité qui les fait » (p. 13), l'historien qui a recueilli leur parole a su saisir la singularité des parcours de vie et dresser un portrait collectif de femmes agissantes bien éloignées des stéréotypes persistants dans les discours contemporains.

AUTEUR

LINDA GUERRY

LARHRA